



A Force...

Avant , mais c'était avant , bien avant. J'avais tout, je comprenais tout ou presque. Un téléphone, des réunions, des échanges, des engueulades, des remerciements. En un mot, j'avais la chance comme beaucoup d'entre vous, d'avoir des échanges, des points de vue, des débats. Aujourd'hui, la modernité sans doute, me laisse perplexe...

De nouvelles habitudes confortent une technologie sans cesse impersonnelle, toute dédiée à la vitesse, à l'abondance d'images et de sons. Je ne conteste pas le meilleur du progrès. Il est fait pour cela. Néanmoins, la dépersonnalisation, progressive d'un individu, d'une ville, d'une cité, d'une culture, d'un continent m'effraie quelque peu.

Pensez qu'Ikéa ou Heineken vendent les mêmes produits dans le monde entier sont des constats aussi effrayants que singuliers. Où sont passées nos couleurs, nos goûts, nos particularités et originalités ? Le passage progressif à un humanisme mondialiste, est en soi, une excellente opportunité pour faire progresser le genre dont nous relevons.

Mouais... Il reste un petit goût amer entre l'analyse, le constat et les objectifs véritables de cette dépersonnalisation mondiale. La nature n'a jamais été uniforme ni linéaire. En quoi cette vaine quête d'une égalité humaine pourrait justifier un nivellement de nos us, coutumes et choix de vie. Car nous en sommes bien là. L'effrayante repose dans l'inertie des acteurs. Sans même s'en rendre bien compte, nos systèmes de vie, de pensées, la rationalisation quotidienne de nos ambitions se retrouvent dans un creuset commun de la Chine à la côte d'Ivoire. Je ne suis vraiment pas certain que cette linéarité puisse aboutir à une nouvelle forme de liberté, un réel et franc progrès.

Le « Je » se transforme, sans rien dire en un « nous collectif » inquiétant. Mais qui s'occupe de ces transformations ?

La mondialisation, le consumérisme planétaire, les marques et les enjeux stratégiques ont pris le pas sur le reste de nos « particularités personnelles ». En cela, cette défiguration s'attache dès l'enfance vers un statut mondial commun dont les orientations sont dictées par de nouveaux philosophes : Facebook, Twitter, Google... et autres consorts... Un bienfait ?

Patrick Minland